

22 mai 1944 à La Martyre : crash d'un Spitfire

Publié le 23 septembre 2004



Alex Vale envisagerait de venir en Bretagne sur les lieux des combats qu'il a vécus pendant la Seconde Guerre mondiale.

Mais où son avion s'est-il posé exactement et qui étaient les gens qui lui sont venus en aide ? C'est ce que cherche à savoir Alex Vale, ancien pilote de la Royale Air Force, dont le Spitfire fut abattu près de la Martyre le 22 mai 1944.

On se situe dans les semaines qui précèdent le débarquement en Normandie. L'aviation alliée intensifie ses attaques contre les voies ferrées et les trains en France occupée.

Mission difficile

Le 22 mai, le capitaine Vale commande une patrouille de quatre Spitfire qui avait décollé à 15 h de Cornouailles. Objectif : le trafic ferroviaire sur l'axe Vannes-Quimper-Châteaulin-Morlaix. Au lieu de participer à cette opération, Vale aurait dû être en route pour Londres où il devait être décoré par le roi George VI le lendemain. « *Cela devait être une affaire de routine* », raconte Alex Vale qui a aujourd'hui 82 ans. « *Mais, nous avons eu la malchance de tomber sur un tas de canons de antiaériens* ». Des trains sont mitraillés à Hanvec, Quimerc'h et Châteaulin. Un employé des chemins de fer est blessé à Châteaulin. Il y a sept autres blessés à Hanvec. Une locomotive est touchée, une autre hors d'usage. Le Spitfire du sergent Erik Jacobsen, un Danois de 26 ans, est abattu par la Flak (la DCA allemande) à Irvillac. Le pilote trouve la mort, il est enterré à Saint-Eloy. L'avion du capitaine Vale est aussi touché par deux obus. « *Le moteur cala et cracha (...). J'étais très bas. Il y avait un champ à ma gauche (...). Je me souviens que mon indicateur de vitesse marquait 250 km/h avant que*

je ne perde connaissance». Ce sont des gens de la ferme qu'ils l'ont sorti du cockpit et ont essayé de le cacher dans les bois. Mais Alex Vale tenait à peine debout. «*Alors, ils m'ont soutenu jusqu'à la ferme*». Mais, des soldats allemands sont arrivés et un officier de la Luftwaffe qui l'ont conduit à un aérodrome proche de là. «*J'ignore lequel mais ils m'ont bien traité*».

En Silésie

Alex Vale avait des coupures au visage, des dents cassées et le corps couvert de bleus. «*On m'a fait quelques points de suture*». Puis, le capitaine a été transféré dans une prison à Paris, ensuite en Allemagne. Il finira par aboutir au camp de prisonniers de Belaria, en Silésie (région partagée entre l'actuelle Pologne et la République tchèque), où il passe six mois et, enfin, au camp de Luckenwalde au sud de Berlin. Ce stalag est libéré par les Russes le 22 avril 1945.

Cette histoire, c'est Claude Hélias de Plomelin qui nous l'a conté. Membre du conservatoire aéronautique de Cornouaille, il fait des recherches sur la guerre aérienne en Bretagne de 1940 à 1944 et a eu l'occasion d'entrer en contact avec Alex Vale. Pour joindre Claude Hélias, tél. 02.98.94.25.61.